

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean CLOSUIT

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1921, tome 20, p. 202-206

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

Nous connaissons la libéralité de M. le Directeur ; mais qu'il la poussât jusque-là ?... Figurez-vous que le billard du Lycée, ce vieux meuble, indécemment dépouillé de vêtement, vient d'être, par ses soins, tout de vert babillé, et, les cannes armées de procédés ; quant aux billes (cent-vingt balles, en ivoire, Messieurs !), c'est Adrien qui nous les fournit. — Aux pieds de la générosité de nos aimables bienfaiteurs, je dépose humblement la gratitude de MM. les Lycéens.

Malgré tout, notre bonheur n'est point parfait, puisque le bonheur parfait consiste en la félicité des autres... et, ma parole, il en est, parmi les autres, qui n'ont pas l'air de s'amuser beaucoup : ils finissent — je vous avais dit que cela viendrait — par trouver monotone cette Grande-Allée ; d'aucuns se lassent de tout, voire des choses qui paraissent les meilleures. La preuve, en la douloureuse histoire d'Ernest je la trouve. Vous savez, Ernest, le grand sec qui se promenait, toujours avec le petit au nez rouge ? — L'autre jour, ils se sont arrêtés au milieu de la cour, et, après s'être regardés environ treize minutes : « Tu ne sais plus que dire ? — Non, — Moi non plus. Adieu !... ». Et c'est fini, ils ne se parleront plus : ils ont tout dit.

Rayon de soleil qui perce un instant le brouillard, la Sainte Cécile vient mettre un brin de gaîté dans le cœur de ses disciples. — A commencer par le boudin qui, à midi, fleurait bon dans les assiettes étonnées, toute la journée les satisfactions intimes se succédèrent. Vers le soir, pour les musiciens, aux joies de l'estomac celles du cœur s'unirent ; au bruissement des châtaignes qu'on épluche, les roucoulements des petits garçons qui chantent. Ces voix charment, et quelques-uns se laissent emporter si haut dans les nuages de la rêverie, qu'ils s'étonnent fort en reprenant leurs sens, de se trouver devant une assiettée de châtaignes... Pas vrai, François ? — De cœur, je remercie ceux qui peinèrent à organiser cette fête intime.

23 Novembre. — Sainte Catherine, patronne des Philosophes. — Enthousiaste, le Lycée chante la Grand'Messe A côté de moi, Werner balbutie : « Sainte Catherine, intercédez auprès du Seigneur, afin que se dissipent les brumes du Val d'Illiez ; faites que M. Camille nous donne un concert de phonographe, que M. Tonoli nous dispense du Grec ! » C'était trop demander à la fois ; la Sainte ne put tout accorder : elle laissa un peu de brouillard pour tamiser la lumière du soleil, le phonographe joua pendant une demi-heure, et le cours de Grec fut interrompu pendant trois minutes... — Si j'étais un tantinet poète, je chanterais les sentiers feuillus, le clocher triste dans la vallée sans bruit, les chalets brillants sous les cimes roses. Je préfère déclarer simplement qu'il y a un bien grand charme en les retours nocturnes au bras des copains, avec, pour nous guider, la bougie juchée sur la casquette du premier. A MM. Rageth et Michelet, qui nous procurèrent, dans le plus beau des pays, la plus agréable des promenades, merci sincère !

5 Décembre. — Moi qui passe pour être tranquille au collège, comme bœuf à l'étable, doux à l'instar de l'agneau dans la bergerie, je suis tenté de me fâcher ; ce n'est pas pour rire, je suis furieux. Contre qui ?.. Un Monsieur que je ne connais pas, qui s'appelle Sam-Suphy, et fait le même métier que moi — en français aussi — au Collège de Schwytz. Je m'adresse à toi, honorable (l'es-tu ?) confrère : Vois-tu, si la colère était permise, mes cheveux se dresseraient, mes yeux jailliraient de leurs orbites, et je viderais mon carquois sur ta tête... mais, après tout, on est presque un peu copains ; en conséquence, je me contente de te nantir de ce qui suit : La reproduction de mes écrits est interdite pour tous pays, y compris — oui, Monsieur — la Suède, la Norvège et le canton de Schwytz. J'espère, ô Sam-Suphy, que ça te suffit ?

6 Décembre. — Quelques instants après le dîner — Werner allumait sa neuvième cigarette — une rumeur courut qui finit par se changer en certitude : Congé, Pourquoi ?... Suivez-moi au dortoir des petits, M. Monney explique : « Messieurs, nous célébrons aujourd'hui le septième anniversaire du sacre de Monseigneur. — Bravôô ! — Les

foot-ballers pourront se rendre sur le terrain de jeu ! — Hourrâhâhâh ! » — Nous avons regretté de ne pouvoir, n'étant pas renseignés, présenter à Monseigneur nos félicitations et nos vœux. Nous pouvons au moins le remercier pour la demi-journée de vacance qu'il nous accorda.

Un fait à citer pour l'exemple : Mû par l'esprit de dévouement qu'on lui connaît, M. le Secrétaire de la Congrégation, caché probablement en quelque crypte habilement pratiquée sous le lierre, confectionne, pendant toute la promenade, des guirlandes pour notre Mère céleste. Comme je me réjouis de voir, là-bas dans la vallée de Josaphat, M. le Secrétaire ceint du baudrier de l'abnégation.

8 Décembre. — Immaculée Conception. — Les derniers « Echos » annonçaient le vingt-cinquième anniversaire de la Congrégation des Enfants de Marie. C'est aujourd'hui que nous témoignons notre reconnaissance à la Vierge en consacrant à sa louange une partie du jour. Le matin, à l'église abbatiale, les Congréganistes communient, aidés dans leurs prières par les accords divins que M. Dépommier tire de l'orgue obéissant. C'était le commencement nécessaire d'une journée toute d'intimité spirituelle. Nous attendons la Grand'Messe, impatients d'écouter le R. P. Vivot, dont nous connaissons la parole énergique et convaincante pour en avoir joui deux fois l'an dernier. Il a tôt fait de soulever nos âmes jusqu'aux pieds de Marie Immaculée, de l'exposer toute blanche dans le rocher de Lourdes, de nous la faire aimer plus pour toujours. Le chœur mixte exécute les chants de la Messe avec délicatesse et précision. A l'Offertoire, Jean Lugon chante l'« Ave Maria ». Il a des accents d'invocation touchante, un timbre de voix d'une douceur langoureuse qui répand un peu de mélancolie dans les cœurs sensibles. — Merci, pour eux, Jean-Jean ! — Un solo de harpe termine l'Office. Ce fut une aubaine pour nous, d'entendre cet instrument touché par un artiste tel que M. Mottier, auquel j'exprime toute la reconnaissance des élèves.

J'en arrive à la cérémonie du soir où, outre les jouissances spirituelles que nous fît goûter le beau sermon de M. Burquier, nous éprouvâmes les plus pures sensations musicales à l'audition du « Tota pulchra es » et du « O

Mira Caritas » en plain-chant grégorien. Je voudrais que M. le Ch^{ne} Cornut qui a travaillé longuement pour acquérir cette perfection, que les petits qui chantèrent avec tant d'art, croient sincères les félicitations et les remerciements de tout l'auditoire. C'est, en grande partie, grâce à eux que cette fête demeurera parmi les meilleurs souvenirs.

NOS SOCIETES. — Le **F.-C. Helvetia** remplace M. Melly, capitaine démissionnaire, par M. Bonvin.

Section des Petits. — Club des Français. — J'estime que les Chambres françaises tergiversent trop avant de renverser un ministère. Les Petits sont plus expéditifs : D'un coup de tête, ils envoient leur capitaine en fonction aux calendes grecques et le remplacent par Thétaz. Ils font preuve de sagacité, en nommant sous-capitaine un homme certainement à la hauteur, puisqu'il est mon cousin, le musclé Paul Emonet. Le petit Ignace gonflera les ballons.

Par la faute de ce négligent de Norbert, voici des Comités en retard :

F.-C. Pomme de terre : Capit.: Germanier Joseph. — Sous-Capit. : Darioli F. — Garde-ballon : Menoud.

F.-C. Narcisse : Capit.: Jud Ch. — Sous-Capit.: Lecomte F. — Garde-ballon : Zimmermann.

Avis. — Les voyageurs du train du matin, direction Martigny-St-Maurice, sont priés d'observer le plus strict silence : Lolo prépare sa matu.

Jean CLOSUIT, philos.

P.-S. En relisant ma chronique, je constate que le mot « merci » y tient une place exagérée, si je ne consulte que les sévères prohibitions de nos maîtres touchant les répétitions des mêmes termes. Mais il me souvient à propos que Pascal déclare légitimes les expressions répétées, quand la force du discours pâtirait de l'absence de ce défaut de forme. Puis-je alors faire autre chose que de dire merci, quand c'est merci que je veux dire ?

Aux Congréganistes absents. — Le Directeur de la Congrégation des Enfants de Marie remercie les membres absents qui ont répondu à sa lettre du 8 décembre, pour leurs bonnes paroles et les généreuses offrandes jointes au formulaire signé. Quelques membres lui signalent l'omission de leur nom dans la liste des réponses de l'an dernier ; il les prie sincèrement de l'excuser et de croire qu'il regrette un oubli arrivé malgré une soigneuse vérification.